

# Le Christ d'abord

**Marion Muller-Colard pasteure**

« Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. » Voilà des versets d'achoppement. Je les ai longtemps entendus comme une condamnation : n'étais-je pas au rang des indignes ? Aurais-je pu dire que j'aimais le Christ plus que mes plus proches ?

Mais ces versets, aujourd'hui, sont devenus pour moi une promesse supplémentaire. Ils me sont apparus dans ce halo de clarté auquel je reconnais le projecteur de l'Évangile sur ma vie. Ce fut un instant de conversion, un jaillissement d'évidence. L'un de ces moments où la Parole, longtemps ruminée, parfois amère en bouche, opère soudain une incision et perce l'opacité qui, jusqu'alors, nous faisait avancer à tâtons. Ou nous suggérait, à force de brouillard, de rebrousser chemin pour revenir aux lieux connus où nous sommes le seul maître.

Or, en Évangile, nous avançons vers des lieux inconnus et si nous le faisons, c'est d'y être appelés par la Joie. Il n'est pas une seule parole du Christ qui nous condamne à l'amertume. Le Royaume est ce lieu d'éternité où convergent l'exigence et la paix, le courage et la compassion, l'amour et le renoncement. Il nous est donné, parfois, de l'entrevoir brièvement, pour raffermir l'assurance de nos pas. Alors, dans ces instants de clarté, nous savons que cette injonction à n'aimer personne plus que le Christ n'est qu'une simple formalité : à vrai dire, une fois entrés en Évangile, cela se fait naturellement. Naturellement, une fois convertis par sa Parole de liberté et d'amour, nous découvrons que nous n'avons jamais aimé personne avant lui. Qu'il n'est pas un seul amour de nos vies dont il ne fut l'origine. Qu'aimer signifie, en premier lieu, aimer le Christ. Car c'est lui le principe même de l'amour. Sans lui, je serais bien sûr attachée à mes enfants. Mais saurais-je les aimer de l'amour qui laisse libre d'être, de devenir, de quitter ? Saurais-je les aimer comme des

filis de Dieu et non pas seulement comme une continuité de moi-même ? Et les aimerais-je encore s'ils déçoivent mes projections narcissiques ? Sans Christ, je serais attachée à mes parents, par habitude et par familiarité, par attente puérile qu'ils cautionnent ma vie de l'autorité que leur position leur a naturellement conférée. Mais saurais-je les aimer lorsque la vieillesse les affaiblira et qu'ils n'auront rien d'autre à donner que la muette supplication que je les aime encore ? Lorsque l'amour se fait épreuve de liberté et de persévérance, alors il est bien clair qu'il nous faut aimer le Christ d'abord, car lui seul sait muer nos affects aléatoires en amour véritable. Aragon avait tort d'écrire à une femme « J'ai tout appris de toi pour ce qui me concerne ». C'est au Christ que reviennent ces vers... Saurions-nous seulement aimer sans lui ?

***Extrait de : « Eclats d'Évangile », p.288-289.***